

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 24 (1994)
Heft: 2

Artikel: Traditions : la folie de carnaval
Autor: Ansorge, Gisèle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829134>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA FOLIE DE CARNAVAL

Gisèle Anserge

A la mémoire de Gisèle Anserge, décédée il y a quelques semaines, nous avons le privilège de vous livrer l'un de ses excellents écrits.

Carnaval! Un moment de folie nécessaire, une soupe-pape, un éclat de rire énorme avant les jours de pénitence, et l'impertinence à l'abri du masque.

Jadis, Carnaval n'était pas ce spectacle codifié au cours duquel on rit du bout des dents. Tous y étaient comédiens. Pour rapporter l'ensemble des coutumes et des usages, il faudrait en faire un pot-pourri. Transportons-nous en imagination dans un village d'autrefois, ici ou ailleurs.

Depuis quelques jours, à la ferme, les femmes ne cessent de s'enfariner les bras jusqu'aux coudes à confectionner les beignets et les merveilles. Sur les tables s'alignent les gros saucissons crevant de viande de porc mêlée au chou frisé. La maîtresse de maison que, sans aucune malveillance, on surnomme la grosse Mathilde, surveille le pot-au-feu qui mijote dans la marmite suspendue à la crémaillère. Les enfants décoorent les plats de terre cuite avec des quartiers de poires et de pommes séchées. Personne ne dit mot, le calme précède la tempête. Chacun retient son souffle, on tend l'oreille. Ce silence n'est rom-



«Vive Carnaval!» (Photo Y.D.)

pu que par les gloussements retenus du maître et du valet qui, sans parler, s'échangent avec des clins d'oeil le «Barboutez» d'Estavayer et la «Tzerravoûta» de Payerne, deux revues satiriques dans lesquelles on ne craint pas d'écorcher le cuir des personnalités.

Premier avertissement: le chien aboie comme s'il avait vu le diable. Des torches trouent l'obscurité de la nuit de leur lumière dansante.

Et soudain, ils sont là!

Ils se sont approchés à pas de loup pour cerner la maison, le frisson de la peur fait partie du plaisir. C'est comme si on avait tiré des pantins de la boîte à surprises. Le vacarme éclate, beuglement et sonnaillles mélangent leurs sons discordants. A l'intérieur de la chambre, on sursaute d'autant plus violemment qu'on y était préparé. Gare si on n'ouvre pas la porte soumise aux coups redoublés... Ils l'enfonceraient, ces messagers du Carnaval! Et c'est comme un ouragan qui déferle. Ils sont une dizaine à se bousculer, vêtus de guenilles sur lesquelles ils ont collé hâtivement

des copeaux, fixé des coquilles d'escargot et des pives. En tête, traditionnellement le vieux et la vieille, au masque grimaçant, au dos bosselé et aux jambes torsées. Puis, les deux fiancés qui se livrent à de grotesques contorsions amoureuses. Les autres se dissimulent sous des peaux de bête, ou, déguisés en femmes, secouent leurs faux seins rembourrés de paille. Derrière les masques de bois grossièrement sculptés, les yeux pétillent.

Ils se répandent dans la pièce, aspergent d'eau les filles et les enfants qui hurlent. Afin de préserver leur anonymat, ils communiquent entre eux par gestes ou se fabriquent des voix enrouées.

Rigolard, le valet se laisse barbouiller les joues à la suie. Une musique à bouche accompagne la sarabande.

Debout, le maître surveille. Il tient sous son regard l'aînée de ses filles. Si l'un des farceurs se permet une inconvenance, il fait mine de s'ébranler, et cela suffit.

Debout devant la cheminée, la grosse Mathilde se carre et sa taille semble encore s'élargir: elle sait qu'on va tenter de lui dérober son pot-au-feu du Mardi gras. Elle bat des bras comme une corneille bat des ailes dès qu'un drôle rôde autour du feu ou quand il menace les saucisses qui pendent au-dessus de sa tête. Pourtant, elle se laisse un peu vaincre parce que ça porte malheur d'être avare. Elle ne souhaite pas entendre une voix contrefaite lui crier: «Que tes génisses crèvent et que le feu dévore ta ferme sans oublier le toit!» Placidement elle remplit les gobelets à boire: à son tour de rire: avaler son vin sous le masque de bois n'est pas facile.

Ensuite, on danse, jeunes et vieux mêlés. Les garçons donnent aux filles des billes de chocolat dont elles se méfient, plus d'une d'entre elles a croqué une crotte de chèvre roulée dans du sucre.

Encore quelques lampées de vin et les masques s'enfoncent dans la nuit, il y a encore beaucoup de fermes à visiter.

Un peu ivre, encore mâchuré de suie, le valet monte sur le fumier et fait claquer son fouet, ce qui empêchera le loup de venir dévorer les poulains durant l'année.

La grosse Mathilde sert le pot-au-feu, mais elle en réserve deux ou trois grosses louches qu'elle répandra autour de l'étable, car le bouillon de Mardi gras écarte les serpents.

On s'est tous donné rendez-vous au mercredi des Cendres, jour de l'enterrement de Carnaval. Alors, pleurant et riant, on pourra dire: «Carnaval a trépassé, vive Carnaval!»